

Michael Kohlhaas

À cheval sur les principes

Age of Uprising: The Legend of Michael Kohlhaas, France /
Allemagne, 2013, 2 h 02

Mathieu Séguin-Tétreault

Number 291, July–August 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Séguin-Tétreault, M. (2014). Review of [Michael Kohlhaas : à cheval sur les principes / *Age of Uprising: The Legend of Michael Kohlhaas*, France / Allemagne, 2013, 2 h 02]. *Séquences*, (291), 57–57.

Michael Kohlhaas

À cheval sur les principes

Cinéaste radical et marginal dont l'œuvre est inédite au Québec, Arnaud des Pallières s'écarte de ses films plus conceptuels (*Adieu* et *Parc*) avec **Michael Kohlhaas**, fresque d'époque romanesque à la fois ample et intimiste campée dans la France médiévale. Présenté en Compétition officielle sur la Croisette en 2013, ce sombre western féodal qui tourne autour de la notion de justice nous positionne face à une question morale à laquelle le monde actuel se trouve encore confronté.

Mathieu Séguin-Tétrault

C'est l'histoire d'une vengeance dans les Cévennes au 15^e siècle, celle de Michael Kohlhaas, homme vertueux et intègre. Ce mari et père de famille comblé, pieux et prospère, est marchand de chevaux. Victime de l'injustice d'un seigneur impétueux, il réclamera réparation, lèvera une armée et mettra le territoire à feu et à sang pour rétablir son droit, oscillant entre quête de justice et soif de vengeance.



Le souffle d'un romantisme tourmenté

Adaptation du court roman homonyme écrit en 1810 par Heinrich von Kleist – déjà transposé au cinéma par Volker Schlöndorff (*Michael Kohlhaas – Der Rebell*, 1969) et Milos Forman (*Ragtime*, 1981) –, cet *Excalibur* épuré respecte le cadre historique du texte originel (duel entre catholicisme et protestantisme, effondrement de la féodalité, naissance du capitalisme, etc.). Transposée en France, l'histoire de ce héros pré-révolutionnaire emblématique de la littérature germanique est métamorphosé ici en archétype universel. Si les paysages naturels et les décors en pierres suffisent à faire croire à cette reconstitution historique minimale, une distanciation s'opère notamment par l'utilisation d'un français moderne récité par un casting international, dont Bruno Ganz, spectre suisse du cinéma allemand (*Les Ailes du désir*, *Nosferatu: Phantom der Nacht*), et Denis Lavant (gueule iconoclaste du cinéma français). Mais c'est surtout Mads Mikkelsen, grande figure devenue incontournable du cinéma danois, bloc brut solennel traversé de mélancolie taiseuse, de force placide et d'impuissance rageuse (à l'encontre de la passivité qui plombait son personnage – et tout le film d'ailleurs –, l'an dernier, dans *La Chasse*). Toute l'iniquité et la fureur face à un pouvoir insouciant, hostile ou aveugle, de même que le contrechamp théologique, viennent s'incarner dans le combat individuel d'un homme qui s'élève, se bat et meurt pour tout un peuple. Et sans chercher abusivement à rapprocher son récit de notre époque, le film vient résonner de force sur la

situation mondiale d'aujourd'hui, à l'ère des inégalités sociales, de la corruption institutionnelle et des irruptions citoyennes (Occupy, les Indignés, les printemps arabe et érable, etc.).

Conçu comme un film historique, mais rejetant le classicisme et la raideur académique qu'impose à l'habitude ce genre filmique, cette puissante machine sensorielle tournée essentiellement en extérieurs alterne entre lents panoramiques et longs plans fixes, entre gros plans (braqués sur le visage seigneurial de Mikkelsen) et plans larges. D'une beauté terrible, l'immensité des paysages arides et montagneux avale le cadre, apportant à ce film âpre, pensé dans et par l'espace, le souffle d'un romantisme tourmenté et des airs de grand western classique, quelque part entre Anthony Mann, Clint Eastwood et John Ford. Flirtant aussi avec le hiératisme et l'austérité de certains grands maîtres (Bresson, Dreyer, Tarkovski), des Pallières dévoile une sensualité organique de telle sorte que l'on peut discerner l'arôme, la texture, la matière même de chaque chose capturée par sa caméra: les corps, la crinière des chevaux, l'épuisement, la violence (omniprésente mais jamais spectaculaire ou complaisante), la saleté, la sueur, la suie, la boue.

Magnifiée par l'image charbonneuse et monochrome de Jeanne Lapoirie, inondée tantôt par la clarté automnale, tantôt par la pénombre de l'aube, la mise en scène renferme des bouffées de pur cinéma rythmées par le défilement des nuages, les conditions météorologiques et une frénésie profonde générée par le montage tranchant, la caméra vacillante, les ellipses abruptes, la musique assourdissante et le mixage sonore inouï (le bruit du vent, des feuilles, des bêtes).

Conte philosophique et politique aux échos universels qui raconte le passé au présent et le présent au passé, ce western crépusculaire physique, cloué à la chair des hommes et du monde, met en perspective les paradoxes de l'Histoire et interroge la justice, là où elle devient vengeance. Refusant tout pamphlet moraliste, des Pallières – entre naturalisme et abstraction – parvient à trouver la distance juste pour témoigner, en filigrane, de l'injustice et de l'indignation face à la société contemporaine.

■ **AGE OF UPRISING: THE LEGEND OF MICHAEL KOHLHAAS** | **Origine:** France / Allemagne – **Année:** 2013 – **Durée:** 2 h 02 – **Réal.:** Arnaud des Pallières – **Scén.:** Christelle Berthevas, Arnaud des Pallières, d'après le roman d'Heinrich von Kleist – **Images:** Jeanne Lapoirie – **Mont.:** Sandie Bompar, Arnaud des Pallières – **Mus.:** Martin Wheeler, The Witches – **Son:** Jean-Pierre Duret – **Dir. art.:** Yan Arlaud – **Cost.:** Anina Diener – **Int.:** Mads Mikkelsen (Michael Kohlhaas), Mélusine Mayance (Lisbeth), Bruno Ganz (le gouverneur), Denis Lavant (le théologien), Swann Arlaud (le baron), Delphine Chuillot (Judith), Roxane Duran (la princesse) – **Prod.:** Rémi Burah, Gunnar Dedio, Martina Haubrich, Serge Lalou – **Dist. / Contact:** EyeSteelFilm.